

presque seul, il a exprimé son vif désir de voir le Canada jouer un rôle de premier plan dans la préservation et la régénération de l'Empire, il nous a donné l'exemple le plus frappant de son courage et de son dévouement.

La Chambre a perdu, en M. Church, un bon et fidèle député; la circonscription de Broadview a perdu un serviteur dévoué, le parti conservateur un de ses piliers, et les parents et collègues du disparu, un ami sincère et désintéressé. Nous offrons nos sympathies à son parti et à tous ceux que la mort de cet homme loyal laisse dans le deuil.

M. J. H. Harris (Danforth): Monsieur l'Orateur, bien peu de membres de la Chambre ont connu aussi bien que moi notre regretté collègue. Le premier ministre (M. St-Laurent) a mentionné l'année 1898. Je ne puis remonter aussi loin, mais, je me souviens fort bien qu'en 1905, j'ai conduit des électeurs en charette au bureau du scrutin où ils allaient voter pour M. Church. Je me rappelle fort bien le jour de mon entrée à la Chambre. J'étais le cadet des députés. M. Church y était déjà et représentait à l'époque une circonscription de l'ouest de Toronto, tandis que j'étais député pour la partie est. La population ayant augmenté et des changements étant survenus, M. Church a dû se chercher un autre siège. Ma circonscription ayant été divisée en deux, il a pris bon nombre de mes électeurs et j'ai pris le reste.

Je vois encore feu M. Church à l'angle des rues Gerrard et Broadview, à Toronto, lors de la dernière campagne électorale. Je le vois encore entrant dans les magasins pour saluer les marchands les uns après les autres, car il les connaissait tous très bien et plusieurs votaient pour lui parce qu'ils l'aimaient. Ils l'estimaient non seulement personnellement mais aussi pour les principes qu'il défendait.

Je connais ces gens. J'ai appris à les connaître dès l'âge le plus tendre et je sais ce qu'ils pensent de notre regretté collègue. Je sais qu'ils se rendent compte, comme le disait il y a un instant le premier ministre, que feu M. Church prônait toutes les qualités d'une digne fille de l'Empire. Nous sommes touchés des sentiments qu'a exprimés le premier ministre; je sais toutefois que nos fils et nos filles, qui sont revenus de deux guerres mondiales après avoir vaillamment servi le Canada, aimaient M. Church plus que tout autre citoyen de la grande métropole de près d'un million d'âmes.

Ces jeunes gens et ces jeunes filles lui savaient gré de se rendre à la gare chaque fois que partait un train ou arrivaient des mili-

[M. Low.]

itaires. Ces fils et ces filles du Canada savaient qu'ils avaient un défenseur à la Chambre pour s'occuper de leurs intérêts.

C'est un grand honneur pour moi de pouvoir rendre hommage au regretté député de Broadview. J'ai eu aussi l'avantage de connaître ses soeurs, dont l'une est décédée. Je connaissais le représentant de Broadview depuis 45 ans. Le Canada a eu le malheur de perdre beaucoup trop d'hommes de cette trempe. S'il est, parmi ceux qui m'écoutent, des jeunes hommes ou des jeunes filles qui se demandent quelle attitude adopter, surtout à l'égard de leur penchant pour l'Empire qu'ils suivent l'exemple de Thomas Langton Church qui, quoi qu'on dise, a été l'un des plus grands hommes d'État du Canada. Il a beaucoup fait, non pas pour lui-même, mais pour Toronto, l'Ontario et le Canada; il a beaucoup fait pour l'Empire, qui joue un rôle si important dans le monde d'aujourd'hui.

M. Jean-François Pouliot (Témiscouata): Monsieur l'Orateur, je veux m'unir aux innombrables amis de M. Church pour témoigner à sa famille, à sa ville natale de Toronto et à son parti ma profonde sympathie à la suite de la grande perte qu'ils viennent de subir. Nous avons rarement entendu des hommages aussi élogieux que ceux qu'on a rendus cet après-midi à la mémoire d'un grand Canadien, d'un grand homme qui n'est plus avec nous.

Je connaissais M. Church depuis plusieurs années. Il s'était montré extrêmement bienveillant à mon égard. Je défendais une mesure d'initiative parlementaire intéressant ma circonscription quand j'ai eu à remercier M. Church pour la première fois. Je ne lui avais pas demandé son appui. Il me l'a néanmoins donné avec beaucoup de générosité. A compter de ce jour, nous avons été amis. Nous avions d'autre part des amis communs à Toronto. M. Church m'avait fait l'insigne honneur de me présenter au primat de son église.

On a parlé de son affabilité naturelle, de son art de se faire des amis. On n'a rien dit toutefois de la grande estime que le haut clergé de son église avait pour lui. Au cours de la dernière saison de Noël, le primat de cette Église l'avait invité à passer quelque temps à Halifax. Malheureusement il n'a pu accepter l'invitation. Je n'ai nullement été étonné cependant en lisant le compte rendu des funérailles d'apprendre que pendant plusieurs heures avant le service il a été exposé dans son église et que le service a été chanté par le primat, le révérendissime archevêque Kingston, assisté du doyen de Toronto.